

— — —

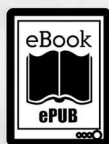
Sensualité Sauvage

Eve de Candaulie

— — —



*Joli
Jardins*  *de
Prague*



Ah, le grand bordel...

Le grand bordel, c'est un peu l'orage avant la tempête. C'est comme une pente, longue, abrupte, caillouteuse, pleine de petits graviers, qui vous égratignent l'épiderme. Au début, on dérape. On se laisse submerger par la légèreté de l'envol, avant que la pesanteur ne vous entraîne vers une chute certaine, plus ou moins dangereuse, plus ou moins haute, douloureuse, déstabilisante, vers un nouveau terrain, peut-être inconnu.

Comme nous tous, j'ai glissé, et j'ai « fait avec ». J'ai changé de dimension, sans vraiment revenir à des choses plus terre à terre. J'ai continué ma vie dans mon univers horizontal et parallèle, merveilleux, parfois légèrement diagonal.

Avec le grand bordel mon mode de vie devient illicite selon les zones décidées au jour le jour par la puissance publique. Je deviens hors-la-loi. J'embrasse mes amant(e)s, je les serre dans mes bras à des heures indues... c'est déjà bien trop de mélange de fluides corporels pour le contexte actuel. Je ne sais plus trop qui du choix individuel ou collectif doit l'emporter. J'ai bien noté depuis le début du grand bordel, j'ai bien compris au fil du temps, que nos marges de manœuvre fluctuent entre quatre zones calendaires distinctes :

- **En zone noire**, la vie humaine retient son souffle, si elle n'est pas essentielle et vitale pour la collectivité. Elle se fige jour et nuit, confinée. Elle vibre encore mais rien n'est trop visible vu du ciel, du point de vue des drones qui parcourent le ciel.

- **En zone gris foncé**, la ville dans laquelle je vis s'arrête la nuit. C'est plutôt ironique pour la ville lumière. Le soir, Paris est plongée dans une longue et silencieuse torpeur, jusqu'au petit matin. C'est le couvre-feu pour la majorité des personnes et seules certaines fonctions les plus vitales sont assurées la nuit à huis clos, sans témoins.

- **En zone gris clair**, nous faisons comme si de rien n'était, comme si tout pouvait redevenir « comme avant » et nous explorons avec minutie notre belle ville lumineuse et quelques territoires alentour.

- **En zone blanche**, l'insouciance, la naïveté, la relative liberté de disposer de soi, reviennent quelques jours, quelques semaines, quelques mois tout au plus nous émerveiller dans des mouvements de foules où les corps se pressent les uns contre les autres.

Durant cette période étrange, j'ai suivi mon cœur plus loin, en bas, par ici, en haut, à droite, nulle part, en sens inverse, par là, à gauche, ailleurs... Dans le grand bordel, je navigue à vue, je m'éloigne de lui, parfois de nous. Je me perds et je me retrouve, nous nous retrouvons comme au premier jour. Et chaque étincelle compte.

Mais faisons un petit flash-back d'abord : commençons par le commencement de cette histoire, de mon histoire, quand les corps multiples s'enchevêtraient sans limites de nombre... en duo, à plusieurs, en dizaines, et même quelquefois en centaines. J'ai toujours beaucoup aimé sortir seule pour le plaisir de faire de nouvelles rencontres, avec la bénédiction de mon mari. J'ai envie de vous raconter ces épiphanies flamboyantes où les corps

multiples s’emmêlaient dans une proximité entraînant un fort taux de chaleur et d’humidité. On reparlera des derniers mois ardents et scintillants plus tard.

Confidence sur l'oreiller n° 1 : Le pompier sans visage

Light my fire...

*“You know that it would be untrue
You know that I would be a liar
If I was to say to you
Girl, we couldn't get much higher
Come on, baby, light my fire”¹*

Oui, je sais c'est une introduction un peu facile. J'adore les Doors.

Imaginez-moi tard le soir en pleine semaine rentrer chez moi, me glisser comme à mon habitude sous la couette avec mon mari candauliste. Je reviens tout juste d'une visite chez mon voisin coquin, Guillaume le cavalier, pour un moment licencieux ensemble. Il s'est montré très directif sans dire un seul mot pendant presque deux heures ensemble. Une expérience inoubliable :

1. *The Doors, light my fire*, album éponyme, paroles de Robbie Krieger et Jim Morrison, label Elektra, 1967.

— Ça faisait longtemps que je voulais te raconter des histoires mais à chaque fois, nous avions autre chose à faire. Là, je suis obligée de te raconter celle-ci mon petit mari.

— Attends, je me mets contre toi, à ma petite place.

— Je suis allée chez Guillaume. Franchement, je ne sais plus quoi pronostiquer quand je vais chez lui, parce qu'il aime tellement d'ambiances différentes. Et là, je n'y étais pas du tout préparée parce qu'en fait... Oui mon chéri, je sais, je suis trempée.

— Ta chatte est toute mouillée.

— Oui, une vraie histoire d'eau, mon entrejambe est liquide. Hier, Guillaume m'a écrit pour me demander ce qui me ferait plaisir. Je lui ai répondu : « Surprends-moi ». De fait, j'ai été très surprise. Quand je suis arrivée chez lui, j'avais peut-être cinq minutes, dix minutes de retard, et quand j'ai ouvert la porte, il était posté dans son salon, les mains sur les hanches, droit comme un I, les jambes écartées. Et il était entièrement habillé avec une tenue de pompier : le casque, les chaussures, la tenue bleu marine officielle... la totale. Il avait dû chiner ça dans un vide grenier et il faisait vraiment peur parce que la pièce était dans la pénombre. Il y avait plein de bougies partout pour donner une lueur de flamme à la scène et une musique de type *Concerto au violon* remplissait la pièce : un vrai décor de film d'épouvante, la BO en prime. Ça m'a carrément intriguée. C'était très beau, très réussi comme mise en scène. Je ne m'attendais pas du tout à être projetée dans un tel univers.

J'ai refermé la porte en douceur, tandis qu'il restait immobile, planté là. J'ai posé mon manteau sur une patère, puis retiré tous mes vêtements en trop pour rester en petite robe libertine. Dans mon sac, j'avais un gode-ceinture, un cadeau rapporté de vacances pour lui. Bref, des trucs complètement à côté de la plaque, sauf mes talons hauts que j'ai enfilés sans faire de bruit pour ne pas rompre le charme de cette ambiance théâtrale. Et

j'ai compris très vite qu'il ne dirait rien. C'était troublant. Il faisait vraiment peur.

Je suis allée vers lui. J'ai tourné autour de lui. Je l'ai touché pour voir s'il était réel ou si c'était une hallucination ou un mannequin, tellement sa posture statique était prodigieusement saisissante de surréalisme. Il a subrepticement bougé la tête en premier pour me regarder. D'un geste vif, il a mis sa main sur mon cou, le bras tendu, la main à la fois crispée, ferme mais à la pression maîtrisée.

Puis, il est allé s'installer dans le canapé. Il a commencé à se toucher de façon ostentatoire, au niveau de l'entre cuisse. Il me montrait par son attitude, plutôt obscène, qu'il avait du désir. Ça aussi, c'était surprenant. Dans ma tête, je l'appelais Lionel. J'ai dès le départ donné un prénom à ce nouveau personnage.

Il s'est levé pour déposer, avec délicatesse, sur la table basse devant le canapé, une bouteille de vin, une bouteille de bière givrée, et une bouteille d'une liqueur. Lionel m'a montré de son doigt les trois bouteilles pour me demander quelle était ma préférence pour la soirée. J'ai pointé du doigt mon sac à main resté près de la porte d'entrée, parce que j'avais apporté pour lui une bouteille de guignolet kirsch en souvenir de sa ginjinha du Portugal.

Il l'a prise et nous a servi dans des petits coquetiers, toujours sans parler. Comme un mime, totalement muet, il m'a demandé de le regarder dans les yeux, avec ses deux doigts pointés vers moi puis vers lui. Alors, bon, regarder un pompier avec un casque dans les yeux ce n'est pas facile, c'est perturbant : tu te vois toi, et puis toute la pièce dans sa visière miroitante dorée, convexe, donnant un effet *fish-eye* à ce reflet. C'est hyper impressionnant. Ça fait très obscur, très pervers.

Il a commencé à me demander de lui lécher les bottes, juste un petit peu. Ce que j'ai fait. Puis de marcher à quatre pattes devant lui... je crois que c'est ce qu'il m'a demandé. Et de lécher

son pantalon jusqu'à son entrecuisse. Il était déjà en totale bandaison, mais c'est un élément factuel qui m'a moins surprise le connaissant.

Il a joué à appuyer légèrement avec ses chaussures sur mes pieds, tout en maintenant sa main autour de mon cou. Au milieu du décorum, son côté fétichiste des souliers pour dames s'est réveillé. Lionel a sorti trois paires de chaussures qu'il a déposées à l'autre bout de la pièce : il fallait que j'en choisisse une. Il y avait une paire de baskets en tissu orange, une paire d'escarpins très très hauts et une paire de bottes avec des talons moyens, que j'ai choisies et enfilées.

Enfin, il a sorti une laisse. Il m'a fait venir à lui, jusqu'au canapé. Il a joué avec en la faisant glisser autour de mon cou. Lionel s'est à nouveau assis pour incarner à fond le rôle du mâle qui s'exhibe, les cuisses écartées, tout en m'indiquant de porter une attention particulière avec ma langue sur son entrecuisse. J'ai léché le tissu, puis il a commencé à dévoiler sa peau, je léchais sa peau, puis le tissu, puis de plus en plus sa peau. J'en suis venue à embrasser sa bite, très longuement, très, très longuement. De baiser en baiser...

— Montre-moi comment tu as fait.

— J'ai fait comme ça. [bruits de smacks et de lapements]

— Donne-moi ta bouche.

— Mmm...

Donc après, je l'ai beaucoup, beaucoup sucé. Il m'a emmenée dans sa chambre, m'a fait mettre sur le lit. Pour que le mystère reste entier, Lionel est retourné au salon pour relever sa visière, respirer profondément pour reprendre son souffle et prendre un bol d'air frais, toujours tourné dos à moi.

Puis, il est revenu dans la chambre, déterminé. J'ai continué à le sucer puis il a déposé dans la paume de ma main un préservatif. Naïvement, je me suis dit : « On va faire des trucs ». Et en fait, pas tout à fait. Alors qu'il avait sa queue super tendue,

il a fait exprès de mettre le préservatif sur un vibro, plutôt que sur sa bite. Il me l'a tendu pour que je m'amuse avec. Là, il a commencé à légèrement masser mon anus et à me le doigter. Ça non plus, je ne m'y attendais pas. J'ai eu sa bite à nouveau dans ma bouche un peu dans toutes les positions. Je me masturbais au rythme des vibrations du sex-toy entre mes mains. Lionel était carrément pervers car il a ramené un énorme *rosebud*, vraiment énorme au sein de sa collection : plus gros que le plus gros que j'ai, je crois. J'étais super excitée avec Lionel super-viril, qui ne parlait pas, qui respirait fort, qui faisait des gémissements. C'était hyperagréable. Il m'a mis le *rosebud*. Même s'il a mis plein de lubrifiant, je l'ai bien senti passer.

— Dis-moi ce qu'il t'a fait.

— Il a enfoncé le *rosebud* dans mon cul.

— Dis que tu t'es fait enculer.

— Par le *rosebud* oui.

— Dis-le.

— Je me suis fait enculer par le *rosebud*. C'était chaud, ça m'a réchauffé les joues et encore plus excitée.

— Tu es toute trempée.

— Je suis complètement trempée. Je pense que c'est dans un moment comme ça qu'il a commencé à me pénétrer... dans un pic d'excitation. Tout d'abord en missionnaire, j'ai carrément joui hyper vite et tellement fort.

J'ai presque senti qu'il partait, comme s'il allait jouir en simultané. C'était trop bizarre. Et puis, en fait non, il m'a retournée pour me prendre en levrette. Je me voyais dans le miroir en face de moi. Il m'a prise sur le lit, avec une telle puissance que mon corps pliait sous le sien progressivement, jusqu'à ce que je m'allonge. Il n'arrêtait pas de regarder le *rosebud* dans mon cul et les bottines à talons hauts. Je lui ai un petit peu pincé les tétones et il a joui dans ma chatte, de façon très démonstrative.

Je me suis effondrée sur le lit, blottie contre lui. Nous sommes restés aimantés un moment sur le lit pour un câlin, l'un contre l'autre, en cuillère. Puis quand je me suis relevée, je n'avais toujours pas le droit de parler : il avait mis son doigt sur le casque à l'emplacement de sa bouche pour me le signifier. Alors, j'ai fait un signe pour montrer que j'allais partir, parce que j'étais vraiment en train de m'endormir sur sa couette.

Il m'a regardé faire, ranger mes affaires et s'est remis dans son canapé, les cuisses écartées, sans caleçon, nu en bas. Le haut intact, bien habillé avec son costume impeccable, fier avec les bras écartés, en pleine démonstration de pouvoir et son casque toujours en place.

Je me suis rhabillée. Il m'a une dernière fois fait signe de continuer à garder le silence et je suis partie sans un mot.

Tout à l'heure, quand je suis rentrée à la maison, j'ai reçu un petit texto de Guillaume :

Désolé du retard, j'arrive seulement chez moi, j'espère que mon cousin que j'héberge, et qui sort, lui, de sa caserne, ne t'a pas laissée à la porte...

**Tu remercieras Lionel bien chaleureusement de ma part.
Il a dépassé mes espérances et je l'embrasse très fort. On
sent qu'il n'a pas un métier facile. Je t'embrasse, dormez
bien.**

Oui, Lionel est adepte des situations incendiaires tout feu tout femme. Pour ma part, navré encore d'avoir raté notre rendez-vous dont je me faisais une joie...

— Peut-être que je suis encore assez lubrifiée pour me faire prendre. Va savoir. Je ne voudrais forcer personne. Toi aussi tu respirez fort mon chéri. Tu n'as peut-être pas envie non plus de parler, même si tu n'as pas de masque. [bruits de baisers mouillés et de coït] Oui, vas-y, enfonce-toi en moi.

— Ça m'excite quand tu fais ça. Ça m'excite quand tu as des aventures et que tu rentres toute trempée comme ça.

— Je suis déjà vraiment tout écartée. Ça rentre tout seul. Vasy, lâche-toi.

— Tu vas me faire jouir. (Soupirs profonds).

— J'en ai partout. (Bruits de baisers).

J'aime bien les confidences sur l'oreiller avec deux parties de soirée pour une double dose de sexe. Cela rend légère et joyeuse la sexualité plurielle.

* * *

J'ai longtemps continué à participer aux apéros libertins, même si je sens que quelque chose a changé : je discute près d'une heure de collapsologie avec un ami. Nous n'abordions pas ce genre de sujet avant. La fin du monde, la tempête pouvait attendre. Pour autant, ça ne m'empêche pas de tester un sex-toy télécommandé avec Adam : vitesse maximale jusqu'à un orgasme les yeux dans les yeux, au milieu de la pièce souterraine du Secret. Délicieusement à me faire rougir les joues et le reste de mon épiderme.

Je participe à un gang bang un peu particulier à la Factory, chez Z, avec Monica. Un peu particulier, parce que les hommes avaient mis des masques blancs comme ceux de la série *Casa del papel*. Le cavalier aurait adoré.

Eve de Candaulie

Sensualité Sauvage

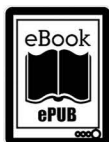


Avec une plume vaporeuse et espiègle, Eve de Candaulie susurre à l'oreille du lecteur ses confidences sur l'oreiller les plus indécentes. Très amoureuse de son mari, elle partage dans un jeu candauliste ses épiphanies flamboyantes où les corps multiples s'emmêlent ... jusqu'à sa rencontre passionnelle avec Ayden, avide de liberté.

Libertine, "polyamante", Eve se livre entièrement dans ce roman et retrace toute la créativité qu'elle a dû déployer pour que ses amours étincellent avant l'arrivée du "grand bordel" et de son lot de distanciations sociales.

Hédoniste, naturiste et libertine, Ève DE CANDALIE écrit des romans d'inspiration autobiographique Elle revisite ses expériences et les partage avec un style solaire, cru et réflexif. Elle anime un blog consacré à toutes les formes d'expression de la sexualité, notamment artistiques : evedecandaulie.fr

Photo de couverture : Miss Missy Photography – Modèle : Mosh



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-094-9
ISBN édition numérique Pdf : 978-2-36326-738-2
ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-739-9